

pensée fut de s'occuper de la dépense du lendemain. Pendant qu'on délibérait sur cette importante question, l'une d'elles déclara posséder 20 f., la deuxième 6 f., et la troisième rien. Cet argent provenait de dons reçus, pendant leur séjour à l'Hôpital, des personnes qui venaient les visiter. Ces premiers fonds suffirent aux besoins du premier mois.

Les misères sympathisent entre elles. De simples ouvriers, voisins de nos infirmes, venaient de temps en temps partager avec elles le peu qu'ils possédaient. Ainsi, les premiers protecteurs étaient presque aussi pauvres que les protégés.

Pendant plusieurs années cette petite réunion n'eut qu'une existence précaire et vivait au jour la journée. Souvent l'argent manquait ; cependant le strict nécessaire arrivait toujours lorsque le besoin était urgent. Cet état d'incertitude avait son côté avantageux, il accoutumait à l'économie ; et comme les ressources étaient suffisantes pour les besoins les plus pressants, cela entretenait cet esprit de persévérance sans lequel on n'arrive jamais. Il est probable qu'une somme considérable, reçue inopinément alors, eût été la perte de la maison : on aurait pris un plus grand appartement, acheté un mobilier plus commode, fait une plus grande dépense ; la somme eût été bientôt employée, et les besoins s'étant augmentés dans les mêmes proportions, on n'aurait pu fournir à tous les frais ; car pendant plus de six années cet établissement ne s'est soutenu qu'avec une peine extrême. Dans cet intervalle une des trois premières infirmes tomba gravement malade. Rien n'étant disposé pour lui donner tous les soins nécessaires, elle fut portée à l'Hôpital, où elle mourut. Cette fille possédait trois cents francs ; elle avait constamment caché cette somme craignant de la voir employée aux exigences de la maison ; elle s'imposait pour cela les privations les plus dures, et expira entre les mains de sa bienfaitrice, à qui elle n'osa jamais confier son secret ! L'avenir nous occupe souvent plus que le présent, et l'infortune que nous redoutons est toujours à nos yeux plus grande que celle que nous éprouvons dans le moment.